

Guerre en Ukraine : l'histoire tragique de Volodymyr Vakoulenko, poète et martyr de l'invasion russe

Par [Ariane Chemin \(Kapytolivka, Ukraine\), envoyée spéciale](#)

Le Monde 06/01/2022



GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

RECIT. Cet Ukrainien de 49 ans était un peu l'original de son village du nord-est du pays : auteur de contes pour enfants, père célibataire d'un enfant autiste, hostile aux Russes depuis des années... Il est mort tué par balles lors de l'occupation de la région. « Le Monde » a reconstitué son parcours et lu son « journal d'occupation ».

Soyons francs : il n'y avait pas grand monde dans l'église, ce mercredi de décembre, pour les funérailles de Volodymyr Vakoulenko. Les encensoirs valsaient, les cierges fumaient, mais la mission de l'église gréco-catholique Saint-Dmitri, au cœur de Kharkiv, deuxième ville d'Ukraine, n'était qu'à moitié pleine. Était-ce à cause des sirènes qui grondaient ? Du froid piquant, du verglas ? Au balcon, une modeste chorale faisait de son mieux pour donner un peu de solennité aux adieux à cet « écrivain » et martyr de 49 ans, comme l'annonçait la presse.



Au cimetière de Kharkiv, lors des funérailles de Volodymyr Vakoulenko, le 6 décembre 2022. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Autour du cercueil de « Volodia », petit nom du défunt, son père et sa mère (divorcés) et, accroché à eux, leur petit-fils, désormais orphelin : Vitaly, un enfant autiste de 14 ans qui était toujours collé à son papa. Ce jour-là, dans l'église, il se ronge les ongles, bonnet jusqu'aux yeux, sans bien saisir ce qui se joue autour du coffre de bois recouvert du drapeau bleu et jaune, ni comprendre les mots prononcés par l'un des prêtres. *« Volodymyr est mort, car il était ukrainien et patriote. Que Dieu nous donne la force de résister à l'envahisseur, le prix de cette résistance est si élevé... »*

Il n'y a pas grand monde non plus pour l'accompagner dans le cimetière numéro 2 de Kharkiv. Une maigre assemblée le suit jusqu'à sa sépulture. Une « tombe » a été trouvée dans le carré des artistes, pas loin de Misko Barbara, compositeur et chef de file d'un groupe de rock underground ukrainien qui mettait des poèmes en chanson. De Kapytolivka, à deux heures de route de là, sont présents : un militaire en treillis et bonnet kaki, qui clopine depuis son retour du Donbass, et une amie d'enfance de Volodymyr Vakoulenko, bonnet blanc et manteau de fourrure... La mère du défunt s'effondre dans les bras de cette femme devenue responsable administrative d'hôpital. *« Tu sais, toi, pourquoi je l'ai fait enterrer ici, loin de chez nous. Il n'est pas digne de ce village, qui l'a donné aux Russes. »*

Dans une guerre, il n'y a pas que des duels d'artillerie. A l'arrière se dresse un autre front moins visible, celui des vengeances mesquines, des trahisons de voisinage, où les corbeaux remplacent les drones. Le 24 février 2022, l'Ukraine s'est levée en bloc contre l'ennemi et,

depuis, glorifie ses héros. Il est plus difficile de pointer ces anonymes qui se sont mal conduits. Sans quelques mauvaises langues de son village, pourtant, Volodymyr Vakoulenko, écrivain local qui ne rêvait que de jardinage et de poésie, ne serait sans doute pas mort aujourd'hui.



Dans le village de Kapytolivka, région de Kharkiv (Ukraine), le 7 décembre 2022.
GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Il naît le 1^{er} juillet 1972, à 4 kilomètres de Kapytolivka, le berceau familial, dans la maternité d'Izioum, petite ville industrielle de la route du Donbass, alors en Union soviétique. Un décor comme la campagne ukrainienne les aligne, maisons basses et disparates autour d'une rue principale rectiligne. Kapytolivka comptait 2 000 habitants avant la guerre, 500 pendant l'occupation russe, entre mars et septembre, et 1 000 actuellement, en raison des exodes et des morts. Outre l'ukrainien et le russe, on y parle le sourjyk, patois courant dans ce coin du nord-est de l'Ukraine.

« Il n'aimait que lire »

Après quelques jeunes années passées à travailler dur dans le nord de la Russie, ses parents parviennent à construire leur maison, « *avec chauffage central* », à l'entrée du village, avenue de la Victoire. A l'école, Volodia est un enfant un brin tête de pioche et dissipé, pas trop travailleur ni rangé, déjà original. « *J'étais son aîné de sept ans, mais mon petit frère était dans la même classe que lui, s'épanche Tetyana Goutsalenko, la dame au manteau de*

fourrure. J'étais attachée à lui, car il était un peu le souffre-douleur. On s'est retrouvés plus tard, quand il a su que moi aussi j'écrivais des vers. »

« Il n'aimait que lire, il tient ça de moi », dit la mère du défunt, Olena Ignatenko, âgée de 71 ans. Elle nous reçoit le surlendemain de l'enterrement dans un petit immeuble très « soviétique » de Kapytolivka, en pull, foulard et pantalon de deuil. Des chats miaulent dans la cage d'escalier. Son petit-fils, l'adolescent autiste, gémit dans une chambre. Son nouveau compagnon, celui d'après son divorce, est là aussi : il a l'alcool mauvais et on l'entend donner des coups dans la table de la cuisine. Olena a posé une photo sur le canapé, à côté d'elle, comme une icône : le portrait d'un garçon de 10 ans environ, sourire en bandoulière et, au cou, le foulard des Pionniers, l'organisation de jeunesse du Parti communiste d'alors. « A cet âge-là déjà, Volodia écrivait des poèmes sur la nature. »



Olena Ignatenko, la mère de Volodymyr Vakoulenko, à Kapytolivka, le 8 décembre 2022.
GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

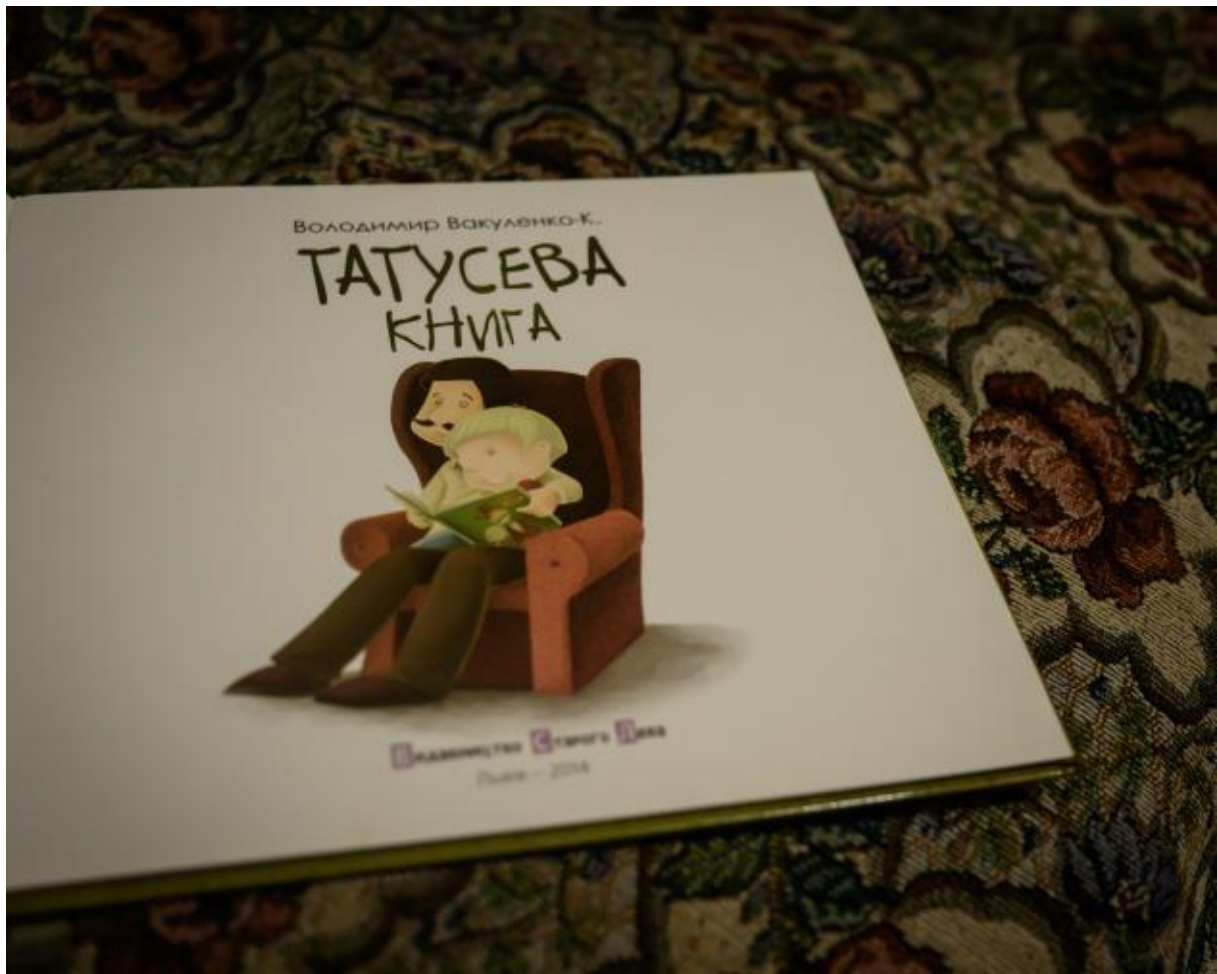


La mère de Volodymyr Vakoulenko montre une photographie de lui enfant (à 10 ans environ), à Kapytolivka, le 8 décembre 2022. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Volodymyr a 19 ans quand l'Ukraine devient indépendante, en 1991. Il a préféré le collège culinaire à la fac et enchaîne les petits boulots, tour à tour cuisinier à l'hôpital d'Izioum ou balayeur dans une usine d'aliments industriels pour animaux. Il épouse une fille du coin, élève son fils aîné (absent de l'enterrement, car il a rejoint la Pologne). Vient la première séparation. Au début des années 1990, il s'installe à Lviv avec sa seconde compagne, une correctrice qui aime les textes et les artistes. Trois ans après la naissance de leur fils, en 2008, ils comprennent que celui-ci est autiste. Avant de tomber très malade, la jeune femme a le temps de pousser Volodymyr vers ses rêves : publier ses contes et ses poésies.

Changement de priorités

Devant son ordinateur, entre deux contributions à l'encyclopédie en ligne Wikipédia – l'équipe ukrainienne de la plate-forme vient de saluer sa mémoire –, il se met à composer des textes en tout genre en espérant, qui sait, se faire un jour connaître. *« Il m'avait contactée sur Messenger pour me demander si je pouvais l'inviter à mon festival, se souvient l'autrice Viktoria Amelina, à l'initiative des Rencontres de littérature de New York (anciennement Novhorodske), dans le Donbass. J'avais refusé. Je le regrette. »*



Un livre pour enfants (« Le livre de papa ») écrit par Volodymyr Vakoulenko et conservé par sa mère, Olena Ignatenko, à Kapytolivka, le 8 décembre 2022. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Ses premiers poèmes sont publiés en 2003 dans un magazine régional, *La Ligne de mire*, sous le nom de plume de Volodymyr Vakoulenko-K. « *Volodia s'était mis à écrire pour son fils, explique sa mère, mais malheureusement, il n'arrive toujours pas à comprendre les histoires.* » Le jeune écrivain s'attelle aussi à quelques ouvrages sur le patrimoine de sa région, publie un almanach de poètes locaux ainsi qu'un album en braille pour les enfants aveugles. L'autisme de son fils a changé ses priorités. Lui qui n'a fait qu'un bref service militaire – il a été réformé à cause d'un coup reçu sur la tête et de féroces migraines – s'engage à sa manière, en devenant bénévole auprès de personnes handicapées.

Entre-temps, à Kiev, une révolution bouillonne. A l'hiver 2013, l'alliance nouée avec Moscou par [le président Viktor Ianoukovitch](#) indigné une partie du pays et pousse des milliers d'Ukrainiens pro-européens à rejoindre les manifestations à Maïdan pour dénoncer un pouvoir jugé peu démocratique et corrompu. De Lviv, Volodymyr se rend, en février 2014, sur la place de l'Indépendance, à Kiev, pour contraindre le président à fuir le pays. A nouveau, il est blessé : « *Il avait pris des coups de la part des titouchkis* », des manifestants prorusses, détaille sa mère.



Vitaly, le fils de Volodymyr Vakoulenko, à Kapytolivka (Ukraine), le 9 décembre 2022.
GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

A la même époque, Volodymyr mesure à quel point son fils ne supporte pas la vie collective des établissements spécialisés. Tandis que sa femme est repartie vivre à Dnipro, lui décide de revenir à Kapytolivka pour s'occuper de son père, célibataire, et de « *l'enfant* », comme il l'appelle. Le village découvre alors un nouvel homme. Ses cheveux, d'abord : il s'est fait une coupe « en hareng », mi-cosaque mi-punk, tempes rasées et catogan. Ses tatouages, aussi : à l'avant-bras, et à la naissance du cou, avec un trident, le blason du pays. A la droguerie ou à l'épicerie, il fourre ses courses dans un sac à dos décoré de patchs et d'écussons ukrainiens.



La maison de Volodymyr Vakoulenko, à l'entrée du village de Kapytolivka (Ukraine), le 7 décembre 2022.

Il n'y a pas tant de monde que ça, au village, avec qui parler de « tout ça » : Maïdan, la Crimée, le Donbass, bref, la politique. Volodymyr prend l'habitude de passer à la bibliothèque municipale papoter avec la bibliothécaire, Ioulia Kakoulia-Danyliouk, une passionnée qui met chaque mois un tiers de son salaire (l'équivalent de 150 euros) dans l'achat de nouveaux ouvrages. « Il installait son fils devant des livres d'images, et lui-même s'asseyait à l'une des tables de lecture, confie-t-elle. Il me disait : *“Les Russes ne sont pas nos frères. Ce ne sont même pas des êtres humains.”* A l'époque, je répondais : *“Volodia, on ne peut pas généraliser.”* Maintenant, je pense comme lui. »

Des efforts pour le village

En 2020, il coordonne une anthologie de la poésie biélorusse. « *Il était solidaire de ce peuple, comme des Tatars de Crimée* », poursuit la bibliothécaire. En 2021, le recueil de contes *Trois histoires enneigées*, illustré par une dessinatrice désormais installée en Pologne, est publié par une maison d'édition de Vinnytsia, capitale de la Podolie. A l'intérieur, les aventures d'un « *sapin de Noël hautain* », d'un vilain Monsieur Covid et d'un Saint-Nicolas décidé à protéger l'Ukraine. Comme pour *Le Livre de Papa* (2014), recueil de poèmes d'un père à son fils, l'ouvrage rencontre un petit public, et la presse se déplace pour un portrait posé : mèche brune, visage fin, barbiche, bagues, treillis. Sur la page de garde de l'exemplaire offert à sa mère, cette dédicace bouleversante : « *Pour maman de la part de ton fils écrivain.* »



La bibliothécaire Ioulia Kakoulia-Danyliouk, dans son établissement de Kapytolivka (Ukraine), le 8 décembre 2022. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Ses autres efforts sont pour son village. Volodymyr adore jardiner et débroussailler, en face de chez lui, un triangle de terre où il plante des iris et des œillets, histoire de rendre plus riante l'arrivée à Kapytolivka. *« Il avait fait appel à quelques bonnes volontés, sans trop de succès. Il avait donc tout arrangé seul et disait : “Quand moi je ne serai plus là, le jardin restera” »,* se souvient la bibliothécaire. Il projetait aussi de peindre gaiement le vilain mur de béton gris dressé en bordure de la route. En attendant, quelqu'un – lui peut-être – avait dessiné un drapeau ukrainien et tagué *« Gloire aux héros »* à côté du sigle d'Azov, le régiment de volontaires ultranationalistes. Tout cela est aujourd'hui recouvert de peinture rouge et barré de jurons russes : les restes d'une demi-année d'occupation que personne, au village, n'aurait imaginée.

C'est ce mur que longe la colonne des blindés ennemis lorsque, le 7 mars 2022, elle déboule dans Kapytolivka. Les forces envoyées par Moscou viennent de prendre une des rives d'Izioum et ont déjà bombardé le village. Une partie des troupes s'installe dans la crèche et l'école : l'armée russe choisit toujours pour campement des lieux que les Ukrainiens hésiteront à bombarder. La moitié des livres sont détruits, les affiches d'histoire locale arrachées. Quant aux nounours de la crèche, *« ils les brûlaient pour se réchauffer »*, se souvient Ioulia Kakoulia-Danyliouk, toute tremblante, au milieu de sa bibliothèque dévastée. *« Je suis allée trouver ces jeunes soldats et je leur ai dit : “Vos enfants seront maudits.” Ils semblaient étonnés d'apercevoir devant l'école notre monument aux morts de 1941-1945 frappé d'une étoile rouge, d'une faucille et d'un marteau, ou de découvrir des livres russes*

sur mes rayonnages. »

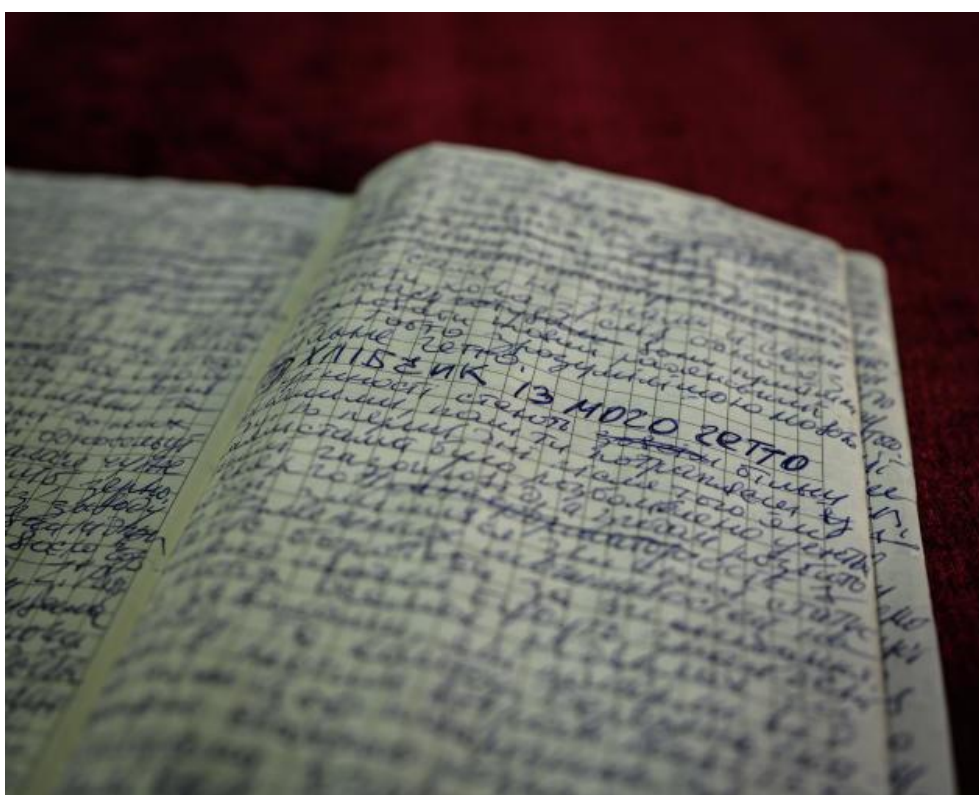


Monument aux morts de la seconde guerre mondiale peint aux couleurs de l'Ukraine, à Izioum, dans la région de Kharkiv, le 9 décembre 2022. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Plus question pour Volodymyr de se rendre dans ce havre où il aimait tant pousser ses pas. Son village est devenu une base arrière de l'ennemi et lui se trouve aux premières loges : un char a pris position pile devant la fenêtre de sa chambre pour surveiller l'entrée de Kapytolivka. Il l'a en ligne de mire quand il s'assied à sa table de travail. Après quelques jours d'abattement, sous les rugissements des Grad et des missiles de croisière, Volodymyr s'est en effet attelé à un journal d'occupation. Il n'a confié son secret qu'à son père et son oncle, Anatolii, qui passe souvent se réchauffer près du poêle depuis qu'une bombe à fragmentation est tombée dans son jardin, privant son foyer d'électricité. « *Si je ne raconte pas ce qu'ils ont fait, qui le fera à ma place ?* », leur répète Volodymyr.



La bibliothèque du village de Kapytolivka, le 8 décembre 2022, saccagée au printemps par des soldats russes. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »



Le journal intime de Volodymyr Vakoulenko, conservé au Musée de la littérature de Kharkiv (Ukraine), le 6 décembre 2022. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Les connexions Internet sont coupées, parfois l'électricité, et c'est au Bic bleu, noir ou rouge qu'il déroule son récit, d'une écriture serrée, sur son cahier à carreaux. Il veut le confier plus tard à des organisations internationales, dit-il, mais il y met de la poésie et l'organise avec des têtes de chapitre en majuscules, rayant et raturant, comme un brouillon de manuscrit. Usine à pain pillée, vélos réquisitionnés, cours des maisons régulièrement inspectées... Volodymyr consigne la vie au jour le jour : l'humiliation de devoir ouvrir ses sacs (même vides) aux checkpoints installés tous les 100 mètres, de quémander de l'aide alimentaire russe pour améliorer la soupe du potager... Volodymyr observe aussi, inquiet, l'impact de cette occupation sur « *la psyché* » de son fils. Les « *A terre !* » lancés parfois par les soldats, lorsqu'ils sortent ensemble dans le village, traumatisent « *l'enfant* » : fin mars, d'ailleurs, il cesse de parler.

Volodia reste introuvable

« *Ceux de Donetsk sont arrivés [les premiers] au village, écrit Volodymyr. Ils portaient des bandeaux blancs autour des jambes et des bras. Ils racontaient que l'Ukraine "allait mal" et qu'il fallait "l'aider".* » D'autres soldats lui expliquent qu'« ils [les Russes] sont venus pour créer la nouvelle Union soviétique ». Pour parler de l'occupant, Volodymyr puise, lui, dans les années 1940 : « *Gestapo* », « *rachistes* » (contraction de « russe » et de « fasciste »)... Ou encore : « *Nous nous retrouvons dans un ghetto total. Sans l'étoile de David, pour le moment.* »

Il sait que son profil fait de lui une cible. Déjà, à son retour de Maïdan, certains, au village, trouvaient qu'il en faisait trop. « *Avec mes convictions pro-ukrainiennes, il serait extrêmement dangereux de me retrouver coincé,* écrit-il. *Quand on parle d'héroïsme – se poster devant un blindé pour le stopper, etc. –, on parle de grandes villes. Nous, ici, c'est un petit village, avec deux ou trois "patriotes" maximum.* » Fin février, sa mère le supplie de s'en aller : « *Les routes sont ouvertes, les trains roulent... Je garderai ton fils. Pars, tu vois bien comment ça peut finir !* » Il hésite brièvement, mais lui répond, optimiste : « *Je vais attendre que nos soldats arrivent.* »

Ce sont les Russes qui débarquent chez lui. « *Pourquoi avez-vous fait de votre fils un nationaliste ?* », demandent trois soldats au père de Volodymyr lors d'une première visite. « *Pourquoi dites-vous qu'il est nationaliste ?* », répond le vieil homme. « *Nous savons* », rétorquent les militaires en tournant les talons. L'après-midi du 23 mars, selon certains, du 22, selon sa mère, Volodymyr reçoit une deuxième visite de l'occupant : cette fois, lui et « *l'enfant* » sont embarqués avant d'être relâchés quelques heures plus tard. « *J'avais tellement peur pour lui, s'il m'arrivait quelque chose,* raconte-t-il le soir à son oncle, *que tout mon corps s'est mis à trembler. Je ne sais pas comment, j'ai retrouvé mon russe et j'ai répondu dans leur langue.* »

Les Russes ont gardé leurs papiers. « *On te les rendra demain au plus tard, avec ton téléphone* », ont-ils promis. De quoi inquiéter sérieusement Volodymyr. Alors le soir, prudemment, il enveloppe son journal intime d'un sac en plastique et l'enterre sous le cerisier, derrière la maison. « *Il ne faut surtout pas que mon cahier finisse au FSB* », ce service de sécurité russe héritier du KGB, explique-t-il à son père ; il reviendra le déterrer plus tard. La journée du 24 mars, deux militaires se présentent pour la troisième fois chez les Vakoulenko. L'un fait le guet dans la cour, l'autre pénètre dans la maison. « *Mon enfant n'a personne d'autre que moi...* », supplie sans succès Volodymyr quand ils l'embarquent dans le véhicule militaire.



Entrée du cellier d'une maison de Kapytolivka, où les soldats russes détenaient des villageois ukrainiens, dont vraisemblablement Volodymyr Vakoulenko, le 7 décembre 2022.
GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Sa famille guette son retour toute la soirée. « *J'ai fini par m'habiller et par aller les trouver dans leur campement* », une maison de brique rouge qui leur sert de « bureau », raconte sa mère. « *Ils m'ont répondu très poliment : "Nous ne sommes pas des nazis. On le relâchera demain au plus tard."* » Mais le lendemain, personne. Les jours filent et Volodia demeure introuvable.

Dans le cimetière de la forêt

Paniqués, sa mère et son compagnon courent de maison en maison, à pied, à vélo. Elle finit par se rendre à Izioum, à la « Kommandantur », comme les habitants appellent cette ancienne antenne de police où étaient naguère délivrés plaques d'immatriculation et permis de conduire ukrainiens. « *Les gens y venaient pour demander aux Russes un déminage, tenter de retrouver une moto ou une voiture enlevées, ou obtenir des nouvelles d'un disparu*, rapporte une voisine qui se souvient avoir un jour « *proposé de l'eau* » à une femme qu'elle entendait « *hurler* » en réclamant un proche. « *Si votre fils était là, on vous le dirait !* », répondent cette fois les soldats de la « Kommandantur » à la pauvre femme épuisée.



Dans une rue d'Izioum (Ukraine), le 8 décembre 2022. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

L'été s'étire, angoissant. La mère de Volodymyr sillonne le village en quête d'indices : on aurait vu son fils « à l'école numéro 12 »... Fausses pistes, fausses joies. Elle entend aussi dire qu'il aurait pu être fait prisonnier, « déporté en Russie », et s'accroche à cet espoir : « *Je ne croyais plus qu'il était vivant, mais je ne l'imaginais pas mort non plus* », résume Olena en s'essuyant les yeux. Quand, le 9 septembre, une fulgurante contre-offensive ukrainienne perce le front ennemi et force les unités russes à abandonner Izioum, où elles sont en passe d'être encerclées, elle espère le voir ressurgir. Mais, en entrant dans la ville, [les forces ukrainiennes découvrent une « cité des morts », comme l'a baptisée la presse internationale](#) : plus de 400 tombes, creusées à la va-vite au printemps et à l'été, alignées sous les pins, à l'entrée du cimetière Shakespeare, dit « *cimetière de la forêt* ».

Il y a là vingt-cinq soldats ukrainiens dans une fosse commune, mais surtout des rangées de civils enterrés à la hâte, un champ de croix de bois, une nécropole de simples numéros. La famille Vakoulenko espère un miracle en allant consulter les registres des pompes funèbres. Mais on lui indique que la « tombe » numéro 319 du cimetière de la forêt est celle où repose la dépouille de son fils. Une équipe de bénévoles l'aurait transportée jusqu'au bois après qu'il a été retrouvé le 12 mai à Izioum, rue Ievropeyska, 300 mètres après la station à essence Neft, non loin du passage à niveau.



Tetyana Goutsalenko, amie d'enfance de Volodymyr Vakoulenko, à l'entrée du cimetière d'Izioum, le 7 décembre 2022. GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

Selon le certificat établi bien plus tard, le 28 septembre 2022, par la morgue de Kharkiv (que *Le Monde* a pu consulter), Volodymyr Vakoulenko a de toute évidence été exécuté. L'autopsie effectuée par le médecin légiste Kouritchov révèle des « *blessures dues à des actes de guerre infligés par une arme à feu* [deux balles de Makarov, le pistolet réglementaire de l'armée russe] *et d'autres sur une partie du corps difficile à identifier* », sans doute à cause de la décomposition du cadavre. « *Il a visiblement été abattu presque tout de suite après son arrestation, du moins dans les premiers jours* », estime sa mère. Ce que confirme un habitant de Kapytolivka, passé lui aussi par le cellier de la fameuse maison de brique rouge durant « *sept jours, avec quatre personnes* ». Avant d'être relâché, nous raconte-t-il en faisant promettre l'anonymat, il avait aperçu le sac à dos à écussons de Volodymyr. Mais pas son propriétaire.

Génération sacrifiée

Ce n'est pas la fin de la dramatique histoire du poète de Kapytolivka. Après l'exhumation de son corps du charnier d'Izioum, l'administration locale avertit sa mère que, tout compte fait, la dépouille de la tombe 319 n'est pas celle de « son » Volodia. Pour ce numéro, le bureau du procureur de la région de Kharkiv a recensé « *un corps d'origine inconnue* », mais qui est celui d'une femme. Le numéro 319 du registre aurait-il été confondu avec celui d'une parcelle funéraire ? Pourtant, les papiers retrouvés sur le cadavre de la route d'Izioum étaient bien

ceux de Volodymyr, témoigne une photo d'alors transmise à sa famille mi-novembre. Et le cadavre portait un tatouage sur l'avant-bras. Fin novembre, les résultats d'un test ADN effectué à Kharkiv mettent fin au débat et brisent la dernière espérance de sa famille. La queue-de-cheval à la cosaque de Volodia a brouillé les pistes. Le corps de « la 319 » est bien celui de Volodymyr Vakoulenko.



Un article de presse consacré à Volodymyr Vakoulenko, conservé par sa mère.
 GUILLAUME HERBAUT POUR « LE MONDE »

« Il a été dénoncé, c'est certain, insiste le militaire en treillis présent à son enterrement, un ancien médecin militaire de 59 ans dont la belle-sœur possède une maison à Kapytolivka. Il refusait de parler le sourjyk ou le russe à l'épicerie du village en répétant qu'il était ukrainien et ça lui avait fait des ennemis. » Le père de Volodymyr ressasse les mots d'un villageois réputé toxicomane qui, trois jours après la disparition de l'écrivain, avait ricané devant sa clôture en compagnie d'un trio de soldats russes : « Tout le monde sait que ton fils a tondu ses cheveux en dessinant un "Gloire à l'Ukraine" sur son crâne ! », lui avait-il lancé. « Mais enfin, c'est une coupe iroquoise ! », avait protesté le vieux M. Vakoulenko, bouleversé.

« Ils le cherchaient, assène l'oncle Anatolii. Ils avaient son adresse. Ils se sont même trompés de maison : ils sont d'abord venus chez moi, et je sais très bien qui l'a donné. » Ce jour-là, Volodymyr avait déjà tout compris et s'en désole dans son cahier. « La Russie a besoin d'indics locaux et de collaborateurs officiels. Les gars qui s'étaient battus dès le début de la guerre [dans le Donbass] ont été aussitôt dénoncés. Heureusement, ils étaient déjà

remobilisés sur le front. Les nôtres sont pires que l'ennemi : je l'éprouve dans ma propre chair, mais j'en étais certain dès le début. Pour quelques cigarettes ou un morceau de pain, plusieurs ont balancé tout ce qu'ils savaient dès les premiers jours d'occupation. »

Ces lignes, nous avons pu les lire au charmant Musée de la littérature, rue Bagaliya, dans le vieux quartier de Kharkiv. Ici aussi, les rues ont en mémoire de très mauvais souvenirs. Dans les années 1930, une bonne partie de l'intelligentsia ukrainienne, poètes, romanciers, philosophes, hommes de théâtre et de spectacle, avait été exécutée par le pouvoir soviétique – une génération sacrifiée, désormais connue sous le nom de « Renaissance fusillée ». Dans la ville, l'histoire de Volodymyr résonne.

Avec une grande délicatesse, comme s'il fallait réparer les outrages faits au pauvre conteur, Tetyana Roud, jeune conservatrice du musée, a ouvert un sac en plastique encore plein de terre. Dedans, le journal de Volodymyr, exhumé mi-septembre sous le cerisier. Elle a enfilé des gants blancs pour dévoiler la trentaine de pages, confiées par sa mère. « *Nous en prenons soin en attendant une décision définitive. Nous les avons déchiffrées, numérisées, et nous espérons les voir publiées un jour* », dit la conservatrice en tournant le cahier.



Le jardin où Volodymyr Vakoulenko a enterré son journal pendant l'occupation russe, à Kapytolivka (Ukraine), le 7 décembre 2022.

A la date du 23 mars, veille de sa disparition, Volodia a écrit : « *Je me suis ressaisi. (...) J'ai fait des réserves de pommes de terre dans la maison. Les oiseaux ne chantent que le matin : l'après-midi, les corbeaux maléfiques se taisent. Le soir, j'écoute sur mon portable ma*

musique enregistrée avant la guerre, qui me sauve : Joryj Kloc, Plach Yermiyi, Gorguicheli, etc. Aujourd'hui, jour de la fête de la poésie, j'ai été salué par des grues qui volaient haut dans le ciel et j'ai cru les entendre caqueter : "Tout ira bien pour l'Ukraine. Je crois en la victoire." » Ce sont les dernières phrases d'un livre brutalement interrompu – sans doute le meilleur, hélas, de Volodymyr Vakoulenko.

[Ariane Chemin Kapytolivka, Ukraine\), envoyée spéciale](#)

Sur le site [Le Monde](#)